Document generated on 08/13/2025 7:42 p.m.

Inter
Art actuel

Du teueikan au hip-hop, des harangues à l'art action

Guy Sioui Durand

Number 104, Winter 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62594ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sioui Durand, G. (2009). Du teueikan au hip-hop, des harangues à l'art action. *Inter*, (104), 31–33.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

» DU TEUEIKAN AU HIP-HOP, DES HARANGUES À L'ART ACTION

GUY SIOUI DURAND

Du tout premier son d'un tambour d'eau wendat ou de celui du *teueikan*, le tambour innu, émanent les ondes circulaires de l'oralité autochtone, celle qui chante, qui danse, qui harangue et qui agit.

Que ce soit au vernissage de l'exposition *Beat Nation* à la Galerie 101 d'Ottawa en mai 2009, à l'ouverture de la 53e *Biennale de Venise* en Italie en juin, au Congrès mondial des Acadiens à Caraquet au Nouveau-Brunswick, à Mani-Utenam sur la Côte-Nord au Gépèg lors de la 25e édition du festival *Innu nikamu* en août, au *Moulin à paroles* sur les plaines d'Abraham en septembre, à la « Veillée amérindienne » dans le cadre du 10e *Festival interculturel du conte du Québec* ou aux enregistrements audio et vidéo d'autres spectacles, on assiste à la métamorphose des rythmes et des sons du tambour en hip-hop urbain, un phénomène dont l'Algonquin Samian est la figure de proue ici, venant renchérir la vivacité de la musique, des chansons et des collaborations autochtones.

Aussi, depuis les années quatre-vingt-dix, le domaine de l'art action a connu le mixage interdisciplinaire de la performance, axée sur le corps-matériau, et de la poésie sonore (*spoken word*), orientée sur le corps-son. Ces manifestations sont en expansion depuis, notamment dans les festivals et dans les réseaux des centres d'artistes au Gépèg et au Kanata qui font place à des performeurs et poètes autochtones. Fait notable ces dernières années : il y a infiltration dans les événements autochtones urbains mais aussi dans les réserves.

Dans les réserves

Il est intéressant de mettre en évidence comment, chez les Indiens des réserves, l'ancrage des chants et des rythmes, loin de n'être qu'un *beat nation* urbain, est en concordance avec l'actuelle éclosion du hip-hop autochtone et en continuité avec l'omniprésence des chants et des rythmes chez les Autochtones. À cet égard, les 25 éditions du festival *Innu nikamu* à Mani-Utenam (1985-2009) méritent d'être soulignées : un quart de siècle et une participation record de 15 000 personnes en août. *Innu nikamu* (*L'Indien chante*) organisé par Sylvain Vollant est né en 1985 avec les débuts du groupe Kashtin. L'édition 2009 compte au-delà de 60 spectacles avec 240 musiciens, chanteurs, conteurs, danseurs, compositeurs, rappeurs, issus de sept nations et d'une quinzaine de communautés, dont les prestations de Samian, l'*Hommage à Alcide Blacksmith*, un bingo monstre, un feu d'artifice et un DJ *live* mixant la musique traditionnelle à la musique actuelle. Un festival désormais sans clôtures ni alcool sur le site.

> Joseph McKenzie, *Oralités-Polyphonix* 16, Québec, 1991. Photo : François Bergeron.

> Image tirée du vidéoclip de la chanson « Les nomades » de Samian et Shauit.

> Tanya Lukin Linklater, performance dans le cadre du festival *Art nomade*, Chicoutimi, 2009. Photo : Valérie Lavoie.

Considérons encore la réintroduction au cours de la dernière décennie des pow-wow dans plusieurs communautés (ex. : Wemotaci, Wendake, Mastheuiatsh) et la revitalisation des chants de gorge dans les communautés inuites. Cette trame est devenue l'un des nouveaux « feux » d'oralité en rythmes et sons, en harangues et parures. De plus, la mise sur pied de studios, comme celui de Florent Vollant à Mani-Utenam, les tournées et ateliers de création de jeunes comme le bluesman wendat Gilles Sioui de Wendake, et le volet vidéoclips du Wapikoni mobile ont fait éclore dans les communautés cette nouvelle génération de musiciens, chanteurs et danseurs issus des réserves. L'Algonquin Samian et l'Innu Shauit en sont les héraux.

Qui plus est, on peut observer divers passages interdisciplinaires : entre rap et vidéoclips visibles chez Samian (son premier album *Face à soi-même*), dans les chansons du chanteur innu Florent Vollant (son dernier album *Eku mamu)* et de la chanteuse inuite Elisapie Isaac (son premier album solo, après le projet *Taïma*, *There Will Be Stars*). C'est aussi le cas des « entre-deux », entre danse traditionnelle et performance, qui inspire l'artiste atikamekw Eruoma Awashish dans ses installations, comme pour *Icône : le sens du sacré* au Musée amérindien de Mashteuiatsh, ou entre rituels et poésie dans des événements internationaux de poésie sonore, tels qu'*Os brûlé* à Mashteuiatsh en 2008, ou de performance, comme *Art nomade* tenu à Chicoutimi en octobre 2009 et dont le dernier volet s'est déplacé à Mashteuiatsh chez les Pekuakamiulnuatsh, signe de ces rapports d'inclusion d'égal à égal et de circulation entre les scènes indiennes des réserves et celles des villes.

L'ancrage de la musique chantée et de la poésie performée dans les communautés au Gépèg trouve évidemment écho sur les scènes urbaines et s'inscrit dans un phénomène nord-américain, voire mondial. Chez les Indiens des villes, on retrouve davantage de « passages » et de « métissages » des genres et des disciplines.

Au Gépèg

En 2008 à l'Espace 400e dans le cadre des festivités commémorant le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, Samian, Shauit et DJ Mad Eskimo participaient à *Domagaya*, un environnement multimédia sous la tente de la SAT (Société des arts technologiques) ainsi qu'à une soirée hip-hop de la Maison des musiques nomades (une entité créée par le Wapikoni mobile) à laquelle s'est joint Biz de Loco Locass, le groupe de rappeurs québécois. Le groupe de joueurs de tambour Tiothiakwe de Kahnawake et la troupe des femmes de Kanesatake, pour leur part, ont présenté à l'Espace 400e un cabaret tribal interculturel de chants et de danses iroquoises fort apprécié. Samian et Shauit étaient aussi de la programmation politique de la Journée des peuples autochtones organisée par l'Assemblée des Premières-Nations et du Labrador, au carré d'Youville de Québec, en plein 400e de Québec. On y retrouvait également Claude McKenzie de l'ancien groupe innu Kashtin (Tornade), lui-même issu du festival de musique *Innu nikamu* de Mani-Utenam sur la Côte-Nord qui, comme je l'ai mentionné, a changé le cours de la musique autochtone.

Au printemps 2009 se tenait à Québec *Le printemps des poètes* dont un spectacle de poésie orale-performance au Lieu, centre en art actuel, auquel participa la chanteuse et poète orale autochtone Moe Clark. Deux semaines plus tard, la 19e édition de *Présence autochtone* (www.nativelynx.qc.ca) produit par Terres en vues (Land InSights) présentait sur son site extérieur, au parc Émilie-Gamelin, le spectacle « Rythmes nomades » avec, en sous-titre, « Rap et hip-hop, au cœur de la ville les frontières tombent ». On y retrouvait évidemment Samian l'Algonquin, Shauit l'Innu, les performeurs de la Maison des cultures nomades ainsi que la Huronne-Wendat Nathalie Picard et le groupe de musique cubaine Sola y las Lolas. Le *Moulin à paroles* tenu sur les plaines d'Abraham à Québec les 12 et 13 septembre 2009 aura peut-être été, non seulement une grande manifestation d'oralité à la poésie indissociable du politique, mais encore une démonstration de ce rapport inédit d'égal à égal entre les artistes indiens et québécois comme nouvelle étape où les réseaux de l'art action et de la poésie sonore ont constamment fait une place à l'art amérindien depuis les années quatre-vingt. On retrouve sur le premier CD-vidéo intitulé *Face à soi-même* de Samian, un *hit* chanté en complicité avec Loco Locass : « La paix des braves ».

Au chapitre de ces nouvelles zones de rencontre des univers de la poésie sonore et de l'art performance, rappelons la première de ce genre qui eut lieu en 1991 lors du festival international *Oralités – Polyphonix* 16, « La pensée se fait dans la bouche », tenue à Québec à l'initiative du Lieu, centre en art actuel, et du CRELIQ de l'Université Laval. Dans la lignée de l'imposante *Anthologie de la performance au/in Canada, 1970-1990*[1], l'événement fit écho à la théâtralité amérindienne

> Eruoma Awashish, performance dans le cadre de l'événement *Os brûlé* 3, Mashteuiatsh, 2008. Photo : Sonia Robertson.

> Prestation de chants, de danses et de costumes des Indiens maoris de Nouvelle-Zélande, *Biennale de Venise*, 2009. Photo : Guy Sioui Durand.

et au « rituel installation » émergent comme caractéristiques de l'identité performative au Québec. Joueurs traditionnels de tambour et chanteurs innus et mohawks se retrouvèrent sur scène avec des poètes et performeurs québécois et européens, en plus d'un colloque réunissant des penseurs aussi prestigieux que Paul Zumthor, Félix Guattari et Roger Chamberland[2].

En 2000, il y eut l'expédition d'art action *Ours-Tortue : des Indiens d'Amérique au pays des Ainus du Japon* à Tokyo et à Aizu-Mishima, de même que sa récidive en 2001 avec *Le retour de l'Ours-Tortue* à l'American Can dans Hochelaga-Maisonneuve à Montréal. Yves Sioui Durand performa dans l'une des éditions du *Festival de théâtre de rue de Shawinigan* et du festival d'art action à Vancouver avant d'intervenir à la *Rencontre internationale d'art performance* (RIAP) en 2004. Lors du volet « Art sauvage » de la RIAP de 2006, à mon invitation, se retrouvèrent les artistes performeurs autochtones James Luna, Lori Blondeau, Cheryl L'Hirondelle en duo avec Candice Hopkins ainsi que Sonia Robertson de Mashteuiatsh. Une incursion à Wendake, près de Québec, eut alors lieu[3].

Les événements *Os brûlé*, *Aimititau ! Parlons-nous !*[4] et *Natshishkatun* expriment des zones événementielles d'art vivant et de rencontres interculturelles amérindiennes entre écrivains et poètes indiens et francophones, tant dans les communautés (Mastheuiatsh, Wendake, Ekuanitshit) que dans les villes (Roberval, Montréal, Québec, Havre-Saint-Pierre), aussi à la faveur de festivals (Espace 400e, Québec 1608-2008, Métropolis bleu, *Le printemps des poètes*, le *Moulin à paroles*) où l'oralité et l'art action priment.

En plus de la présence du Micmac Robert « Seven-Crows » Bourdon, de l'Abénaquise Nicole O'Bomsawin et de l'Algonquine Amanda Jo L'Érable à la « Veillée amérindienne » du 10e *Festival interculturel du conte du Québec*, l'événement parallèle au camp d'ACC/CCA organisé en octobre 2009, *Gépèg : souffles de résistance*, à La Filature (Axe Néo-7 et Daïmon) de Gatineau a fait place à un concept indiscipliné et global de performance, rappelant les *potlach* et *makusham*, avec les prestations de Domingo Cisneros, de Joséphine Bacon, de Sonia Robertson, de Louis-Karl Picard-Sioui, d'Eruoma Awashish, de Samian et de Guy Sioui Durand[5]. Cette manifestation avait aussi pour but de faire un rapprochement avec l'effervescence de l'art amérindien dans le reste du Kanata.

Comme le témoignent plusieurs événements, ce renouveau de l'oralité autochtone, qu'elle soit musicale, poétique ou performative, des années deux mille au Gépèg s'arrime donc à la vogue des *spoken word*, hip-hop et art action autochtones urbains dans les grandes villes du Kanata et, parfois, sur les scènes internationales.

Kanata

Du côté du hip-hop et des expositions d'art visuel, au printemps 2009 (21 avril au 6 juin), la Saw Gallery (Gatineau-Ottawa) et la Scène Colombie-Britannique accueillaient en leurs locaux l'exposition *Beat Nation : Hip Hop as an Indigenous Culture*. Le hip-hop en tant que culture autochtone était le sujet de cette exposition organisée par la Grunt Gallery (Vancouver). Les commissaires Skeena Reece et Tania Willard avaient réuni les artistes Sonny Assu, Corey Bul Pitt, Kevin Burton, Bracken Hanuse Corlett, Andrew Dexel, Nicholas Galanin, Madeskimo + Shadae et Morgan. À l'ouverture, lors de la tournée des galeries de la ville, DJ Bear Witness d'Ottawa et ses invités assurèrent la musique.

Pour ce qui est de l'univers de l'art performance et du *spoken word*, il va de soi que sur la côte Ouest, à Vancouver, dans les villes des Prairies peuplées de populations grandissantes d'Indiens, comme Winnipeg et Saskatoon, à Toronto et à Ottawa, on dénombre un grand nombre d'événements d'art action incluant des performeurs et poètes amérindiens comme Archer Pekawish, Rebecca Belmore, Lori Blondeau, Adrian Stimson, Cheryl L'Hirondelle, Warren Arcan ou Terrance Houle. D'autres événements de performance se situent dans les centres d'artistes et organismes tels que le Western Front, la Grunt Gallery et le Emily Carr College à Vancouver, Tribe et AKA à Saskatoon, l'Urban Shaman à Winnipeg, le festival de cinéma et vidéos autochtones *ImagineNative* qui fête ses dix ans d'existence à Toronto, la Galerie 101 à Ottawa, mais aussi l'Aboriginal Curators Collective/Association des commissaires autochtones (ACC/CCA).

Venise

La 53e édition, « Construire des mondes », de la *Biennale de Venise*, la plus prestigieuse et ancienne des biennales d'art contemporain, s'est ouverte en 2009 sur la grande place San Marco par une déambulation et une prestation de chants, de danses et de costumes des Indiens maoris de Nouvelle-Zélande. Au-delà du contraste spectaculaire du groupe au cœur de la « sérénissime » Venise, il y eut une prestation hip-hop d'un des jeunes musiciens accompagnant la troupe, signe de cette mondialisation et de cette adaptation des formes musicales de l'oralité autochtone, inscrite dans une mouvance intergénérationnelle et interethnique des minorités.

Dans son essai fouillé (à lire à la page suivante), Véronique Audet extrait la substantielle pertinence des messages éthique, politique et poétique que véhiculent les ondes du hip-hop autochtone au Québec. «

Notes

1 Alain-Martin Richard et Clive Robertson, *Anthologie de la performance au/in Canada, 1970-1990*, Québec, Éditions Intervention, 1991, 395 p.

2 *Cf.* Roger Chamberland et Richard Martel (dir.), *Oralités – Polyphonix 16 : la pensée se fait dans la bouche*, Québec, Éditions Intervention, 1992, 227 p.

3 *Cf.* Guy Sioui Durand, « De l'art sauvage : des performeurs amérindiens dans une zone événementielle d'envergure internationale », *Inter, art actuel*, n° 97, 2006, p. 20-22.

4 *Cf.* Cindy Dumais et Michaël La Chance (dir.), *Os brûlé*, Chicoutimi, La clignotante, 2006, 120 p ; Laure Morali (dir.), *Aimititau ! Parlons-nous !*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2008.

5 *Cf.* G. Sioui Durand et France Trépanier (cocomissaires), *Gépèg : souffles de résistance*, événement d'oralité et d'art action amérindiens à La Filature, Gatineau, 23-24 octobre 2009.